

Intervention de Madame le Vice-Chancelier
Inauguration de la plaque du Journal clandestin « Défense de la France »
Sorbonne – Mercredi 18 septembre 2013

Monsieur le Président de la Fondation de la Résistance,
Monsieur le Directeur général,
Madame l'Adjoint au Maire,
Madame la Présidente de l'Université Paris III- Sorbonne Nouvelle,
Monsieur Pierre Viannay,
Mesdames et Messieurs,

Soyez les bienvenus en Sorbonne. Au nom du recteur François Weil, je suis heureuse de vous accueillir aujourd'hui pour célébrer l'une des glorieuses pages de l'histoire de ces lieux.

Cette page s'est écrite au cours des heures sombres de l'Occupation avec de l'encre et du papier grâce au procédé de l'imprimerie. Un procédé qui avait jadis été introduit pour la première fois dans notre pays par le bibliothécaire de la Sorbonne, le recteur Guillaume Fichet. C'était à quelques pas d'ici, en 1470 – comme le rappelle cette plaque¹.

Ces deux pages d'histoire sont liées par un principe qui est depuis toujours au cœur de l'idée d'université : la diffusion publique du savoir, de l'opinion et de l'information. Ce principe de publicité des discussions et des débats a présidé à la fondation des universités au Moyen-âge. A l'aube de la Renaissance, il a encouragé l'apparition d'un nouveau mode de diffusion des connaissances par l'imprimé. Il fut par la suite au cœur de l'idéal des Lumières de partage et de transmission libre de l'opinion et de l'information. Pouvoir dire publiquement la

¹ La plaque rappelant cet évènement se trouve juste au dessus de la plaque du journal « Défense de la France ».

vérité est devenu l'un des fondements de nos démocraties modernes. Ce fut aussi l'une des grandes armes de la Résistance au cours de la Seconde Guerre mondiale.

Ce n'est pas un hasard si les premiers actes de résistance dans notre pays furent le fait de la révolte publique d'étudiants et d'universitaires – à commencer par le rassemblement du 11 novembre 1940 place de l'Etoile à Paris. Ce fut aussi le cas du principal journal de la Résistance française, « Défense de la France », qui fut imprimé clandestinement dans les caves de la Sorbonne d'août 1941 à septembre 1942.

Jacques Prévert nous rappelait dans une très belle formule que : « *Quand la vérité n'est pas libre, la liberté n'est pas vraie.* »

Cette défense de la vérité au nom de la liberté figurait en exergue de chaque numéro du journal à travers cette citation de Blaise Pascal : « *Je ne crois que les histoires dont les témoins se feraient égorger.* »

Ces mots avaient été choisis par les fondateurs du journal, Hélène et Philippe Viannay, Robert Salmon et Marcel Leblon. Une femme et trois hommes qui ont risqué leur vie pour revendiquer publiquement la liberté. La plaque que nous inaugurons aujourd'hui ne rend pas seulement hommage à leur courage héroïque, mais aussi à cet idéal pour lequel ils se sont battus ici-même.

Leurs noms sont désormais inscrits dans les murs de cette grande maison du savoir, entourés de ceux des étudiants et universitaires morts pour la France au cours de la Première ou de la Seconde Guerre mondiale² ; à quelques mètres de

² Les plaques commémoratives se trouvent sur les murs du hall.

la crypte de la Chapelle de Richelieu où reposent douze universitaires résistants aux côtés des cendres des cinq lycéens martyrs du lycée Buffon.

A l'approche des commémorations du centenaire du déclenchement de la Première Guerre mondiale et du soixante-dixième anniversaire de la Libération, nous nous devons plus que jamais d'être fidèles à cette mémoire. Fidèles, nous le sommes ici en Sorbonne lors des cérémonies organisées le 11 novembre et le 8 mai ; nous le sommes également à travers la recherche historique de nos universitaires sur la Résistance et la période de la Seconde Guerre mondiale ; nous le sommes enfin en accueillant chaque année dans le Grand Amphithéâtre la remise des prix du concours national de la Résistance et de la Déportation aux élèves des collèges et des lycées de l'académie de Paris.

Je sais, Monsieur le Président, l'engagement fort qui est celui de votre fondation pour la promotion de ce concours et pour la diffusion de cette mémoire parmi les jeunes générations.

Les étudiants et universitaires qui passeront désormais chaque jour devant cette plaque garderont la mémoire des quatre fondateurs de ce journal dont il est juste que nous nous souvenions aujourd'hui avec émotion.

Alors, au nom de la communauté universitaire parisienne, je suis heureuse d'inaugurer avec vous cette plaque dans la justice du souvenir et le devoir de la mémoire.